

TRÈS HUMBLE ESSAI
DE
PHONÉTIQUE LYONNAISE

TRANSFORMATION KS VOYELLES 11T1NB TONIODES

EN PATOIS LYONNAIS

— SUITE 1 —

0

33.0', dit 0' fermé² (comprenant 0 long et U bref des classiques), libre, a des mœurs assez libertines. Il égale tantôt OU, tantôt 0, tantôt U. Il y a plus, il arrive même parfois que, dans le même mot, suivant les endroits, il égale tantôt l'une, tantôt l'autre de ces voyelles. Le tout apparaîtra dans le tableau suivant :

0' = OU	Nepotem = nevow, neveu (Morn.) ;
Ad horam=voMrre, maintenant (Rive- de-Gier) ;	Nodum = non, nœud (Morn.);
Ploro==je plowro, je pleure;	Prodest ou probe = prow, assez, beau- coup (Lyon);
Succ«(t)ere = secourre, secouer (Ri- verie) ;	Bidico == je bowjo, je bouge (Morn.);
	Poma=:powma, pomme (Morn.).

¹ *Mea ctilpa, maxima culpa*. Une distraction horricque dont je m'aperçois
Seulement : 2* article, page 301, règle n° 6, première ligne après la remarque, dé-
pêchez-vous de supprimer l'exemple «aviso, regarder (visare)», qui est, au contraire,
une exception à la règle n° 5.

Autre boulette. Page 302, note 1, j'ai écrit fegato, higado, figado. Je ne sais quel
souvenir inexact d'oreille m'a mis dedans. Lisez fegato, lu'gado, /igado. D'où il ap-
pert que ftcatum, contrairement à mon dire, s'est comporté de même dans toutes les
langues romanes Réparation d'honneur. Ftcatum, avec *i* bref, explique fort régu-
lièrement le français, l'italien, l'espagnol, et le portugais. Pour le languedocien, le
catalan, le gascon, le lyonnais, qui sont tout un (l'etge hetge, etc.), il l'explique moyen-
nant un très léger coup de pouce, la métathèse de *gt* en *tg*.

² Même observation que pour É fermé, page 381, note 2.

0' = 0	Co(n)suere = codre, coudre;
Ad horam = vorre, maintenant (Duer- \\.	P o m a = P ^{dma} > P ^{omme} (GraP-)î
Hora L hora, heure (Riverie);	Gorona = corona, couronne;
Prodest ou probe = pro, assez, beau- coup (Morn.);	Cr a c i a = crOT* > bé(uille) »
Cotem = co(t), pierre à aiguiser;	Lw P ^a = lova, louve-
Moto = je modo, je m'en vais;	0* = U
Tropo = je trovo, je trouve;	Hora = luira, heure (GraPonne);
Proba = prova, preuve;	Nepotem = nevM, neveu (GraP.);
Bwllico = je bojo, je bouge (GraP.);	Nodum = nw(d) nœud (Crap.);
Poso = je peso, je pose;	Bolico = je bwge ¹ , je bouge (Lyon);
Nos = no(s), nous;	De c(o)rrosum = je crwso, je creuse (GraP.)-
Vos = vo(s), vous;	

Remarque 1. Observez que o suivi de *• a une tendance à passer à ou : Ad horam = vovvre, ploro = je plowro, succw(te)re = secourre. Dans ces exemples r est suivi d'une voyelle. S'il était devenu final en patois, il tomberait, et il n'y aurait plus d'hésitation, et o' fermé égalerait infailliblement ou (v. n° 34), ouquel-quefois u dans le suffixe orium (v. n° 36), mais jamais o.

2. Dans cotem = co(t), moto = je modo, prononcez o très bref. C'est le fait de la dentale qui accompagne o⁸. Il n'en est pas de même dans pro, assez, ce qui me donne des soupçons sur l'étymologie prodest, et ferait pencher en faveur de probe.

3. Dans lupum = lou(p), u représente le p vocalisé (non par la Patti, mais transformé en voyelle), qui ne s'est pas vocalisé dans lova parce qu'il était suivi d'une voyelle (comp. prova n° 39).

4. Scopum = coivo, puis cou<<vo, balai, ne s'explique que si l'on admet une forme intermédiaire scoveum, où e de l'hiatus donne l'yotte de la diphtongue oi. Cette hypothèse est confirmée par le verbe couêvi, balayer, où î final est l'indice assuré d'un yotte qui se cache quelque part. Coivo est sans doute devenu cou^vo, comme, au seizième siècle, dortoir est devenu dortou^re, etc.

De ce qui précède on peut conclure :

Que les formes en u se rencontrent presque exclusivement à CraPonne et aux environs, c'est-à-dire dans la plaine qui s'étend de Lyon aux montagnes du Lyonnais. Bien entendu que cela ne veut pas dire que GraPonne n'ait aussi des formes en o : prova, crossi, je modo, etc. Mais, dans cette région, pas de formes en ou,

¹ Je bugê est une forme du vieux lyonnais du Gourguillon, comme je me citche pour je me couche. Nos carpières crient encore par les rues : Tut bugé ! Tut bitge ! Manière de dire : Tous les poissons frétilent. Le Gourguillon aime Vu.

² Se rappeler que, déjà en latin, les finales en t, d, étaient brèves.

sauf flow(p) et les mots tirés du français, et ceux en *orem, orum* (v. n° 34) ;

Qu'en somme, dans la plus grande partie du Lyonnais * les formes en *o* sont très dominantes.

On peut, je crois considérer que ouest, *probablyment*, en lyonnais, la forme primitive prise par O' fermé libre. Or, la tendance constante de notre patois est de passer de *ou* à *o*, prononcé très bref². Dès le treizième siècle, *o* fermé sonne le plus communément, *o* en lyonnais³, sauf dans les mots qui tombent sous l'application des règles 34 et 35.

Quant à *w* je le soupçonne véhémentement d'être le plus souvent la transformation de *eu* français, par l'influence d'oïl dominante dans la ville⁴.

34. OREM, ORUM = OU :

Gantoi'em = chantow, chanteur ;	De ch'cere = <i>dzizou</i> , diseur (Rive-de-Gier) ;
Joculatorem = jonglow, jongleur ;	
Sibilatorem = siffleur, siffleur ;	Dolorem = dolow, douleur ;
Vinditorem = vindow, vendeur ;	Galorem = chalou, chaleur ;
Manducatorem = mijow, mangeur ;	Golorem = colow, couleur ;
Vindemiatorem = vindêmiow ⁵ , vendangeur ;	Meliorem = meliou, meilleur ⁶ ;
	Illorum = <i>hou</i> , leur.

Exception pour amorem = amour (emprunté au français), et où *r* final se prononce.

i Du moins la région du Lyonnais où *are* — *ô*,- celle qu'on a principalement étudiée dans ce présent livret, et qui est de beaucoup la plus étendue.

¹ Tous les mots français qui possèdent un *ou*, tonique ou atone, libre ou entravé, ont des correspondants patois qui ont *o*: couveuse (*cova*) ; douve (*dova*) ; tout (*tôt*), toutes (*tote*) ; coup (*cop*) ; course (*corsa*) ; goutte (*degot*), double (*drobli*) ; coufle au Gourguiilon, à la campagne *coflo* ; vieux fr. *deroupt* (*derot*) ; couple (*cobla*) ; courle au Gourguiilon, à la campagne *corla* ; bourreau (*borriaw*) ; bouquet (*boque*) ; Gouzon (*Gozon*) ; courratier au Gourguiilon, à la campagne *corratî* ; dessouder ; (*dessodd*) ; ébouler (*debolî*) ; de coudre (*coteria*, aiguillée) ; douelle (*doella*), etc.

³ Marguerite d'Oyngct a or (*ad horam*) ; roges (*tuheam*) ; vos (*vos*) ; hora (*hora*) ; les mots en *orem* et *osum* sont en *ou*, comme dans le patois moderne.

⁴ Ainsi *sewr*, *meiïr*, ont fait *sur*, *mûr* ; de même *heure*, *hwra* ; *neveu*, *nev* « ; *nœud*, *nud*.

⁵ On dit de préférence *billiou*.

⁶ Dans tous ces mois, c'est la forme de l'accusatif dans l'ancien lyonnais qui a prévalu. Au xm^e-siècle on avait à Lyon le cas-sujet et le cas-régime. Le cas-sujet du singulier pour les imparisyllabiques de la troisième conjugaison était formé de deux manières : tantôt sur le nominatif latin, avec l'addition d'une *s* analogique, tantôt

Remarque. Il existe, surtout aux environs de Lyon, un certain nombre de substantifs en *eiro*, dont le suffixe répondrait à un latin *orem*, et dont le féminin est *usa*, sans cloute par la même confusion qui, en français a fait donner aux noms masculins en *eur* des féminins en *euse* :

sur un type latin qui répondrait au génitif. Dans le premier cas, la voyelle accentuée varie, et est traitée de diverses manières selon sa nature et sa position : *senior* = *sires*, *creator* = *creares*. Dans le second cas, la voyelle tonique est toujours *d* latin, et comme *o* est entravé, il = *o* : (v. n° 38) : *odor(i)s* = *odors*. Le cas-régime est toujours formé sur l'accusatif latin, et alors *o* tonique, étant libre = *ou* (v. n° 34) : *odorem* *odour*. Le cas-sujet et le cas-régime du pluriel sont formés sur le nominatif et l'accusatif du pluriel latin, et alors *o* étant entravé = *o* : *odor(e)s* — *odors*. Ces faits sont résumés dans les tableaux suivants dont les exemples sont tirés de Marguerite d'Oyngct :

EXEMPLES OÙ LE CAS SUJET AU SINGULIER EST FORMÉ
SUR LE NOMINATIF LATIN

CAS-SUJET AU SINGULIER

Senior — *sù'es* ;
Soror = *sutrs* ;
Creator = *creares* ;
Salvator = *salvares* ;

CAS-RÉGIME AU SINGULIER

Seniorem = *segnowr* ;
Creatorem = *creatowr* ;
Salvatorem = *salvoï<r* ;

CAS-SUJET AU PLURIEL

Pas d'exemples.

CAS REGIME AU PLURIEL

Soror (e) s = *sorors* ;

EXEMPLES OU LE CAS SUJET AU SINGULIER EST FORMÉ SUR UN TYPE LATIN
RÉPONDANT AU GENITIF

CAS-SUJET AU SINGULIER

Sapor(i)s = *savors* ;
Amor(i)s = *amors* ;
Resplendor(i)s = *resplendors* ;
Timor(i)s = *temors* ;
Senior(i)s = *Seignors* (au vocat.)
Dulcor(i)s = *doucors* ;

CAS-REGIME AU SINGULIER

Saporem = *savowr* ;
Amorem = *amowr* ;
De splendorem = *resplendo<r* ;
Timorem = *temowr* ;
Seniorem = *segnowr* ;
Dulcorem = *doucour* ;
Dolorem = *dolowr* ;
Minorem = *menowr* ;
Fervorem = *fervowr* ;
Honorem = *honowr* ;
Errorem = *erowr* ;

CAS-SUJET AU PLURIEL

Sapor(e)s = *savors* ;
Amor(e)s = *amors* ;

CAS-REGIME AU PLURIEL

Dolor(e)s = *dolors* ;
Peccator(e)s = *pecheors*.

Les autres mots, dans Marguerite d'Oyngct, confirment pleinement la règle de libre suivi de *r* = *ow*, et de *o'* entravé = *o*.

Manducatorum = minget'ro, «sa, mangeur, euse;

Bibitorum = bevetro, «sa, buveur, euse;

Peditorem (parlant par respect) = pcti'ro, *usa*; péteur, euse.

Cette formation du féminin me fait croire que *eiro*, malgré son apparence provençale, ne serait pas une pure introduction d'oc, où le féminin est un dérivé régulier (beveire = buveur, beveiris = buveuse), mais possible une corruption du français *eur* : *buveur*, buveuse. Toutefois l'influence du provençal a dû aider à la formation.

. 35. Dans OSUM, *o'* fermé donne U ou OU selon les lieux. U est la forme proprement lyonnaise. A mesure que l'on s'éloigne de Lyon pour se rapprocher du Forez, on rencontre le son OU. Mornant, Riverie, Saint-Martin-en-Haut sont des pays d'où.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Amorosum = amoni¹, amoureux ;

Pediculosum = pouillu, pulliw, pouilleux ;

Amistosum = amitiw, amiquiu, qui est affectueux ;

D'ab-antiare = avinji⁸, goulu ;

Gavernosum = cabormt, caverneux ;

De patta = patte, qualité d'une espèce de pigeon ;

De fena — fenassu, cotillonneur ;

De refullare = rafoulit, grondeur ;

De bis-fodulare = barfolliw, barbouillon ;

De levare = relevwsa, accoucheuse ;

Du fr. habiller = rhabilliw, rebouteur ;

De bwlga = boju, gonflé ;

De catulh're = catilliw, chatouilleux ;

De grolla = regrollu, savetier.

EXEMPLES DD DEUXIEME CAS³

Zelosum = jalow(s), jaloux ;

Guriosum = quiriu(s), curieux ;

Gaudiosum = joyo«(s), joyeux ;

Plorosum = plorow(s), pleureur ;

Pietosum = pid«n«(s), compatissant ;

De petra = pereyou(s), mineur ;

Merdosum (parlant par respect) = mardoï((s), marmot ;

Pavorosum = pqurow(s), peureux ;

De barba = barbelo«(s), radoteur ;

De fan'na — farneyroii(s), meunier.

Remarque. Ne pas conclure de ce qui a été dit plus haut, savoir que *o'* fermé dans osus = *u* ou *ou* selon les lieux, que les mêmes mots existent toujours sous les deux formes. Ainsi fenassow, bojow n'existent pas, à ma connaissance, en pays d'où, pas plus que farneyrit, jalw, pidu en pays d'u.

¹ On trouve au dix-septième siècle, amoiru. On dit aussi aux environs de Lyon arauru.

² Compar, le v. fr. *avangier*,

³ Au xm^e siècle, on avait déjà cette forme! *delicious*, *gloriOKsa*, *pedousa*, *cheritonsa*, *curiowsa*, *miraviliow*, *prêtions*, mais sans distinction de cas-sujet et de cas-régime.

36. Dans *ORIUM*, *O'* donne également *U* ou *OU* dans les mêmes conditions que ci-dessus. Il existe en lyonnais un certain nombre de substantifs, représentant des objets moyens d'action, obtenus par des procédés de dérivation, et dont le suffixe *U*, *OU* répondrait à un latin *ORIUM*. Les endroits où *orium = u* sont les mêmes que ceux où *osum = u*, et réciproquement pour les endroits où *osum — ou*.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Jactatorium = jectn ⁴ , poohon à long manche pour le lissieu;	De affectare — affetw, crible;
Succutatorium = secoytt, panier à sa- lade ;	De bossi, tonneau = imbossu, enton- noir;
Fissatorium = fessw, sorte de pioche ;	De dn'ctum = redressM, dressoir;
Muccatorium = mochw, mouche-nez;	De ad-situs = assetw, trépied pour as- seoir la gerbe de la buya.
Du néerl.bak =bôcht(,coffreà poissons;	

EXEMPLES DU DEUXIEME CAS

De cosse = COSSOM, écosso, écossw,	D'ad-biberare = aburow, abreuvoir;
fléau pour battre le blé;	Colatorium = colo«, filtre pour le lait.

Ajoutez quelques mots qui ne représentent pas des objets, comme : de affand = affanageou, salaire; gage; billion, vendangeur.

37. Dans *ORIA*, *O'* fermé ne se comporte pas exactement comme dans *ORIUM* : il égale *U*, jamais *OU*. Récompense honnête à qui me dira pourquoi. Somme, *atoria = wri*².

Dolatoria = dolkeri, doloire ;	Bealatoria (de beale) = biaksri, saignée
Colatoria = colttri, filtre pour le lait;	dans les prés pour les irriguer.
Batuatoria = battieri, baratte ;	

¹ Comme j'ai déjà eu l'honneur de le dire, on est bien tenté de lire les transformations suivantes : jeteur, jetett, jet». Il y a dû avoir de bonne heure confusion entre les suffixes *orn* et *orium* qui, à l'origine, s'appliquaient, le premier aux gens, le second aux choses. La formation populaire continue cette confusion, et l'on dit un séchewr, une batlewse, une moissonneuse pour des objets moyens d'action.

² Remarquez que dans *Orium*, *i* ne s'est pas conservé (V. n° 36, *orium = w, ou*) et qu'il s'est conservé dans *oria = uv*[^]. De même en vieux franc, et en vieux prov. : *operatorium = fr. ovreoi'j* prov. *obredor*; *rasorium = fr. rasiti'j* prov. *razor*; *lavatum = fr. lavwr, prov. lavador*.

Avec *o'* fermé entravé, nous retrouvons autant de régularité qu'il y en a peu dans *o'* fermé libre :

38. *O'* fermé, entravé ou variable, (peu importe que l'entrave soit latine ou romane) = *O* (prononcé en général très bref) :

GolMc(u)la = cologni, quenouille ;	Bwrra = borra, bourre, cheveux,
Ranuc(u)la = granolli, grenouille ;	Currere = codre, courir;
B«cca=bochi, bouche;	Fwrca = forchi, fourche;
Bitccula = boclia, boucle ;	Cwrsa = corsa, course;
De gwtta = dego(t), goutte ;	Bwrsa = borsa, bourse ;
Tottus=to(t) *, tout;	Curtum = cort, court ;
Gop(u)la = cobla, attelage double;	Bwrgum = bor(g), bourg ;
Stwp(u)la = étroblo ³ , chaume ;	•Swrdum= sor(d), sourd;
Dttplum = drobli, double ;	Gwrgitem = gor ⁵ , eau dormante et profonde ;
AU. s«ppe = sopa, soupe;	Fwrnum = for, four;
Stuppa = étopo, e'toupe ;	Guc«rd(u)la = corla, courge ;
Diruptum = derot ³ , rompu ;	Diwrnum = jor, jour ;
Cwb(i)tem= codo, coude;	Ascolto = j'acoto, j'écoute ;
Dwb(i)to = je doto, je doute ;	Pttlpa = porpa, partie charnue ;
Subtus= so, sous (Rive-de-Gier) ;	Bttlga = bogi, sac;
De swbtus = desso(t), dessous;	Bwlgarum = bogre ⁶ (parlant par res- pect) ;
Bi'Mstum= bro(t) jeune pousse ;	Mwlgere = modre, moudre ;
Crwsta=grotta, morceau de pain béni ;	Bitlla = bola ⁷ , boule (Grap.).
Swffert = a soffre, il souffre ;	
Swfflat = a soffle, il souffle ;	
Or(u)lae = orles ⁴ , tumeurs sous les oreilles ;	

Remarque. 1. — Exceptions : «lia = wlla, marmite ; sans doute par une forme ttla, avec *u* long^d ; locwsta = liwta, sauterelle, / probablement par les intermédiaires lowta, leuta, ce qui n'a rien d'insolite.

¹ Le pluriel est ordinairement tou(s), par influence d'oïl, mais au féminin *o* reparaît : totes. A LentiUy, tôt au sing., tut(s) au pluriel, par le saut en arrière de *t* par dessus *t* dans totti.

² Autour de Lyon etroublo, par influence d'oïl.

³ Au quinzième siècle, à Lyon, rttpta = rote, brisée, et d'autres fois, par influence d'oïl, rowte.

⁴ Le lyonnais de ville a oitrls, influence d'oïl. Mais beaucoup de villages ont urles, ce qui est plus bizarre.

⁵ A Lyon, aux bords du Rhône, gour. Toujours influence d'oïl.

⁶ A Mornant bougre (parlant par respect). Influence d'oïl.

⁷ A Mornant, Riverie et ailleurs, *u* s'est conservé : bitlla =• bwla, d'où bulô, viser une boule.

2. Swlphur ==supro (Grap.) n'est pas une exception à proprement parler, car par suite de la chute normale de *l* dans le groupe *If et de* la metathèse *de r, u* est suivi par *pr*, groupe qui ne constitue pas d'entrave.

3. Dans (ac)wc(u)la = ttlli (// mouillées), il s'est produit le phénomène rare de la chute de la protonique initiale, mais je ne sais pourquoi M a persisté, ranucula, ayant fait grenolli (// mouillées), et colwcula, cologni.

4. PedMc(u)lum a donné, parlant par respect, piwàLyon etpiow à la campagne. Effet probablement du contact de *e* et *u*. Mais dans le dérivé pedolli (// mouillées), expression collective pour les réunions électorales que tiennent ces intéressants aptères, la règle reprisses droits. Le Gourguillon, lui, dit pedowille, tous les mots en *o* entr. ô faisant *ou a* Lyon, qui ne parle plus patois depuis le commencement du *h* cle, mais a conservé quelques termes patois francisés.

5. Dans pwlvis = powssa, poussière ; dulcis = dou(s), doux ; colcat = a se couche ², il se couche, *ou* est le produit de la vocalisation de *l* en *u*.

6. Mot isolé et bizarre : genwculum = janora, déjà cité. Heureusement que je n'ai pas charge de l'expliquer.

39. ^vO ouvert (= O bref des classiques), libre, = O :

Parochia = parochi, paroisse ;	Soror = sorre ⁷ , sœur ;
Rota = roa ³ , roue ;	Mola — mola, meule ;
Proprium = prochi, proche ;	Schola = écola, école ;
Propago = prova ⁴ , provin ;	Faseola = fafiola, haricot (Morn.) ;
Prova = prova, preuve ;	Faseola=fiagedle, haricot (Gourguil.) ;
Novum = novo, neuf (adjectif) ;	Folia = folli (// mouil.), feuille ;
Dies Jovis = dijo ⁵ , jeudi ;	Filiola = flliola, filleule ;
Morior = je moro, je meure ;	Volo = volo, je veux.
De foras = defor ⁶ , dehors ;	

Remarques 1. O bref = *ou* dans rosa = rousa, rose. De même en français, rosa a donné rose au lieu de rause. Je crois que cela démontre que, dans le latin populaire, obref de rosa était devenu long.

2. O bref est aussi devenu *ou* dans fodica = fowgi, sorte de labour, et dans les mots ci-après, où il est suivi d'une labiale ou d'une *l* :

¹ Le provençal a régulièrement ola

² Dans le vieux patois de Lyon, cwche. N'ai-je pas fait remarquer le goût du vieux lyonnais pour M ?

³ Déplacement d'accent à cause de la diphtongue, comme dans ru(g)a =— rua etc. (v. n° 50).

⁴ Déplacement exceptionnel de l'accent qui était sur *a* dans propago. Quand le paysan veut parler français, il applique les règles d'oïl et dit preuve. C'était le mot usité à Sainte-Foy-lez-Lyon, quand j'étais petit. Enfin, Cochard donne prowva.

⁵ Dans certains villages, dijoM,

⁶ A Montant, Rive-de-Gier, dans la montagne, defowr. Nos mariniens disent defor, defore.

⁷ A Rive-de-Gier, souar. C'est le vieux mot su«r(s), avec *e* élargi en *a* sous l'influence de *r* (v. n° 24\

Novem = nou, neuf;

Bovem = *hou*ⁱ, bœuf;

Linteolum = linçow, drap délit.

Filiolum = *ûûion*, filleul.

Dans ces exemples *u* est le produit de la vocalisation de *»* et *l* non suivis d'une voyelle qui se prononce.

3. Je ne sais pourquoi *o* plus *V*, au lieu de se diphtonguer en *ou* comme *c'était* son devoir, s'est diphtongué en *u*« dans *ovum* = *uè*, œuf.

4. Dans *novum* = *novo*, neuf (adj.), la diphtongaison n'a pas eu lieu par analogie avec le féminin *nova*.

5. *Oleum adonnéwlo* au lieu de *olio* (comme *folia* = *folia*). Irrégularité analogue à celle du français, qui a donné *huile* au lieu de *euille*.

40. *o* ouvert entravé = *o* (prononcé bref) :

Rod(i)co = je brojo², je réfléchis pro-fondement ;

Retorta = riota, branche flexible pour liens ;

orta = porta, porte ;

Mordere = modre, mordre ;

Fortem = for(t) ;

Ornum = orno, frêne ;

Mortem = mor(t) ;

Sol(i)do = je sodo, je soude ;

Sortem = sor(t) ;

De revolvere = revolla, repas après la récolte.

Tortia = torchi, torche ;

Remarques 1. Dans *pop(u)lum* = *pwvo*, *pwblo*, peuplier, lisez l'influence de la labiale sur la voyelle précédente (comp. n- 16, remarque 2). Nous avons aussi *pivo*, qui ne répond sans doute pas à *pop(u)lum*, mais à une forme *p'p(u)luni*, qu'on retrouve, avec transposition d'accent, dans le provençal *piboulo*, et le rouergat *pibol*, même sens. Enfin nous avons encore *pop(u)lum* = *poplo*, qui, lui, est absolument correct.

2. Dans *op(e)ra* = *owra*, qui signifie à la fois ouvrage, et bien, au sens de possession, *M* est le résultat probable de la vocalisation de *p*.

41. *o* (que je crois ouvert dans les exemples) entravé par *ST* ou *SS* = *OU*³:

Vostrum = *vowtron*⁴, vôtre ;

Bene tostum (ou *b<ie to(t) c(i)to*) = *betow(t)*, peut-être ;

Nostrum — *nowtron*, nôtre ;

Propos(i)tum = *parpows*, propos ;

Costa = *cowta*, côte ;

Plus tostum (ou plus *to(t) c(i)to*) = *plutou(t)*, plutôt ;

Grossus, *ssa* = *grous*, *ssa*, gros, grosse.

¹ Aux environs de Lyon *bw*.

² Lyon, je *browge*. On sait déjà que ce qui est *o* à la campagne est *ou* à Lyon. Influence d'*oïl*.

³ Il est probable que l'on a eu d'abord *O*; puis que la chute de *S*, en allongeant *O*, en a fait *O U*.

⁴ On objectera que le radical *vos*, *nos* a *o* long, mais si la quantité avait persisté dans le dérivé, on rencontrerait dans les inscriptions *rwstrum*, *vwstrum* et on aurait eu français *voMtre*, *noMtre*.

42. 0 suivi d'un yotte ou d'un groupe dans lequel se trouve un yotte, se diphtongue de diverses manières :

1° 0' fermé, plus gutturale finale ou suivie d'une voyelle qui ne se prononce pas, se diphtongue en 01, OUI (devenu souvent OUE, UE) selon les lieux :

Nwcem = noi, noix (Morn.) ;	Vooera = vouai(s), voué(s), voix :
Nwcem = noua (Crap.) ;	Apud hoc = avoi (Morn.), avouai ⁴ ,
Nwcem = nue (Rive-de-Gier) ;	avec.

2° Si 0, fermé ou ouvert, est suivi d'une consonne, plus yotte, l'yotte saute par dessus la consonne et se diphtongue avec 0 en AI, 01 (devenu parfois OUA), selon les lieux :

Gloria = gluairi, gloire ;	Gorium = coudr, cuir (Rive-de-Gier).
Pluvia = plaivi, pluie ;	'

3° 0 ouvert, plus gutturale suivie d'une consonne, se diphtongue en EI, 01 (devenu le plus souvent OUE), selon les lieux :

Octo = vuej/(t), huit ; •	Cocere = couvre, couvre, cuire ;
Noctem = ney(t) ² , nuit ;	Gocsa = cō'ssi, couéssi, cuisse ;
Hac nocte ³ = aney(t), aujourd'hui ;	Bocsum = bou^, bois ;
De coctare = à la coiti, à la cou^ti, à la hâte ;	Pocs (pour post) = pouai, pouè(s), puis.

Remarques 1. — A Rive-de-Gier, la diphtongue s'est réduite dans le participe coctum = co(t) ⁴. De même noctem s'y est réduit à no(t).

2. Autour de Lyon, et aussi à Mornant, Rive-de-Gier, pocs a donné p«(s), certainement par l'intermédiaire du français *puis*, réduit àpw(s).

4° Quand la gutturale qui suit 0 est double et suivie d'une voyelle qui se prononce, il n'y a pas de diphtongue, et 0 persiste :

Bwcca = bochi, bouche ;	De soccum = sochia, charrue ;
-------------------------	-------------------------------

5° 0 ouvert, plus gutturale, plus voyelle qui ne se prononce pas, se diphtongue en UE :

Jocum = juè, jeu ;	Focum = fuè, feu.
--------------------	-------------------

¹ Au seizième siècle, avoy.

² Au treizième siècle, noyt (Marguerite d'Oyngct).

³ Je ne voudrais pas garantir que la véritable étymologie ne fût pas *in hodie*. Cependant, en ce cas, nous devrions avoir anue?/(t).

⁴ Au quatorzième siècle, on trouve coctum = coz (Comptes du château de Peyraut).

Remarque. — Je ne connais pas d'équivalent, dans le patois populaire, à locum, lieu. Il donnerait certainement lue, ainsi que le démontre la forme \ua, au treizième siècle, que Marguerite d'Oyngt emploie avec focum = tua.

6° Lorsque O ouvert est suivi d'une dentale, plus I ou yotte, la dentale tombe et I ou yotte se diphtongue avec O, et donne UEI (devenu souvent UÊ) :

Bo(d)ina = bo<ma, bu^na, borne ^l (Ri- Ho(d)ie =imey, vue:/, aujourd'hui, verie)•

Remarque. — Oculum — zi«, œil, à Rive-de-Gier zio. Z initial est là sous l'influence du pluriel. De même disons-nous in ziziaw, un oiseau ; zefawts! enfants ² ! Quant à *iu*, c'est le français yeux, avec *eu* réduit à M, comme dans beaucoup de mots français.

43. O fermé ou ouvert, libre ou entravé, plus nasale non suivie d'une voyelle = ON dans la plupart de nos villages :

Bonum = bon ; Ad-montem — lômow(t), là-haut ;
Powtem = po»(t) ; Melonem = melon.

Remarque. O, plus nasale, prend quelquefois le son *an*. Ainsi, à Mornant, fro<tem = fran(t) (se rappeler au reste qu'en règle générale, *on* patois est un intermédiaire entre *on* et *an* français).

44. Mais si O plus nasale est suivi d'un yotte, le groupe se diphtongue en UIN :

Longe = lum, loin ; Somnium = suira, sommeil ;

* J'ai déjà eu occasion de dire ailleurs qu'on ne saurait raisonnablement établir une règle à propos de un ou deux exemples. Je ne voudrais donc pas qu'on m'accusât de cette sottise. Les § 1, 2, 4, 5, 6 du n° 42 ne doivent donc être considérés que comme la constatation de faits que l'on consigne ici parce qu'ils sont en harmonie avec les lois générales de la phonétique lyonnaise. Ainsi, même des exemples isolés comme *huei'* servent à démontrer la thèse générale que O bref ne se diphtongue que sous l'influence d'un yotte (ou quelquefois sous celle d'une consonne qui se vocalise (n° 40, rem. 2). Il n'en est pas de même en français, où la loi générale de Vo bref est de se diphtonguer en *eu*. Le provençal ne diphtongue que devant *f*, *v*, *b* ou devant un groupe où se trouve un yotte (ho(d)ie = huoir en v. prov.). On voit donc la place que, dans ce cas particulier, la phonétique lyonnaise tient entre le français et le provençal. Il en serait de même si l'on éludait d'autres points séparément,

² Phénomène analogue dans le bagnard (Suisse romande) où la conservation de l'article a donné oculum = juey (Cornu).

U

U bref a été traité avec 0 fermé.

45. Ulong libre = U français ' :

Rwga = rua ² , rue ;	Crwdum = cru ;
Cornwta = cornua ³ , sorte de benne ;	Pertwsum = partws, trou ;
Pwteo = je pwyo, je sens mauvais ;	Mwrum = mwr ;
Bene astrotum = benatrw, bienheureux ;	Secwrum = sûr ;
Maie astrwtum = mati-u, môtrt«, chétif, misérable ;	Mwla — mwla, mule ;
Bwtyrum = burre ⁴ , beurre ;	Lacertamwri = larrmm ⁵ , lézard gris ;
Nwdum = nu ;	Swsum = su(s) ⁶ , sur ;
	Parlant par respect, cwlum = cû ;
	Lwna = lwna, lune.

Exceptions : De grumam = je m'agrogno, je me ramasse en peloton ;
cadwla = cotdla, taquet mobile.

46. U long, entravé en latin ou en patois, paraît hésiter entre U et 0. Malheureusement les exemples sont peu nombreux :

EXEMPLES DD PREMIER CAS

Jwstum = jw(t), étroit ;	Pwl(i)cem = pwzi, puce ;
Fwsta = fwta, bareille ;	

EXEMPLES DU SECOND CAS

Prwnum = porna, prune ;	Incwdinem = inclidno, enclume ;
Ductile = doli (II. mouil.), douille ;	

47. U long, plus nasale non suivie d'une voyelle qui se prononce, = UN, ON, et IN suivant les lieux :

* Nous disons *u français* parce *u latin* se prononçait *ou*.

* V. no 50.

³ V. même n°.

⁴ Cependant, au quatorzième siècle, on trouve *borre*. Peut-être à cause de l'entrave en patois.

⁵ Dans certains villages l'on dit *larmouezi*. A Lyon, *larmize*. Au seizième siècle, on disait *larmutze*, dont *larnn'ze* est certainement une contraction.

⁶ Je ne répondrais pas que *su(s)* ne fut pas *stper* =: *seùe* ;: *swr* = *sii(r)* = *SM(S)* par analogie.

D'ies lunae = dilwn, lundi ; Dnum = *yon*ⁱ, un (Rive-de-Gier);
 (7ng(u)la = onglia, ongle ; ÿ/num = *in*² (autour de **Lyon un**, à
 Trwnca = tronchi, arbre dépouillé Rive-de-Gier *in*).
 de ses branches ;

Remarques. — De même que, en quelques endroits, *foratem* a donné *fran(t)*, de même *fonda* a donné *frarada*, fronde, et *frvmdo*, je bille un chargement (terme de voiturier) à Graponne. *Profunduma* donné *prara(d)* à Mornant.

48. U long libre, plus gutturale, forme avec cette dernière une diphtongue UI, UE, qui se réduit à U³ :

Addwcere = adziure (Rive-de-Gier) : Cum-dwcere = condue're et condwrre,
 aduère (Grap.), addwre (Morn.), ap- conduire ;
 porter, amener ; Bwca = bwya (pron. bw-ya); à Lyon,
 Ex-swgere = essuire, esswre, sécher ; buie, lessive.

DIPHTONGUES

49. AU = OU :

Pawcus = pow, peu ; De pausare = repows, repos ;
 Clawdere = cliowre, clore ; In-clawsum = incliow enclos ;
 P«uperem = pouro, pauvre ; Pawlum = Pow, Paul (Rive-de-Gier).

Remarques 1. — De même qu'en français *cwrum* est devenu *or*, de même AU

i *Yon* — un seulement quand il est pris substantivement ; adjectivement c'est *in* (à Rive-de-Gier). Cette distinction est curieuse.

« Parme les combattants, *yon* se nommôvs Eustache....

« J'ai vu, li dzit Guichôrd, *yon* de voutros commis.... s>

RoQUILLE

De même, en anglais on a *a* et *one*, et en allemand *ein* et *einer*.

Dans *yon*, y représente probablement la conjonction et : « vingt-e-cm ; vingt-y-cm, et *yon* tout seul (note communiquée par M. Langlois) ».

² Remarquer que l'on dit *in-n'homo*, et non pas *i-n'homo*.

³ Ce qui indique encore la tendance de la réduction de la diphtongue à «, c'est le participe d'esswre, qui est essw, au lieu d'essm.

a passé a 0 dans *aura.* = ora, vent, brise-, pat«so (devenu poso) = je poso, je pose.

2. AU = ON dans rawcum = rowci, rauque (Riv. de G.).

3. AU a persisté dans Clawdia = Lianda ⁱ.

ⁱ Cette *Claudia* a fait chez nous le nom si commun de *Daudon*, que l'imprimeur Chanoine (sur un précieux exemplaire de Molard annoté, qui est aujourd'hui la propriété de mon spirituel confrère de l'Académie du Gourguillon Gêrôme Coquard) fait venir à tort de *Denise*. Quant à ceux qui s'étonneraient que Daudon vint de *Claudia*, je leur proposerais l'étymologie indiscutable de Babet, qu'un éminent philologue allemand tire de *Hlodoweg* par une chaîne que le plus envieux de ses congres n'est point encore parvenu à rompre : HLODOWEG = LUDOVICUS = Louis = LOUISE = ÉLISE = ELISABETH = BABETH = BABET.

On a voulu m'objecter que la mère de saint Jean-Baptiste s'appelait *Elisabeth* et que Didon s'appelait *Èlisa*. Qu'est-ce que cela prouve? Précisément que la reine de Carthage, comme la mère de saint Jean-Baptiste, descendaient de Clovis.

On voit quel précieux secours la philologie peut apporter à la solution des problèmes de l'histoire.

PUITSPELU,

De l'Académie du Gourguillon.